

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET DE BEAUX ARTS

Tous les ouvrages français et étrangers

Rue de Lorraine

PARAISANT LE DIMANCHE

dont il est envoyé 2 exemplaires

à Monaco (Principauté)

sont annoncés dans le journal.

ABONNEMENTS :

UN AN	42 francs
SIX MOIS	6 "
trois mois	3 "

Pour l'étranger les frais de poste en sus.

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Bilaire, directeur de musique du Conserv. imp. et direc. du Comptoir général des compositeurs rue du f. Poissonnière, 11
A Nice LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis au coin du Jardin Public.

INSERTIONS :

ANNONCES	25 cent. la ligne
RÉCLAMES	50

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 15 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

On traite de gré à gré pour les autres insertions.

Monaco, le 19 Octobre 1862.

Les stations des bains de mer sont closes à peu près partout maintenant. Seule grâce à l'inaltérable douceur de son climat, Monaco garde le rare et précieux avantage d'attirer et de retenir les étrangers. Monaco est aujourd'hui le rendez-vous général de tout ce qui porte un nom ou de tout ce qui brille dans la fashion européenne.

Ce n'est pas que cet été n'ait vu chaque jour grandir l'affluence des visiteurs ; nous publions chaque mois une statistique qui ne peut laisser aucun doute à cet égard. Mais la vraie saison thermale, dans ces parages enchanteurs, c'est l'hiver ; l'hiver que nous annonçons aujourd'hui le parfum des orangers en fleur.

Celui qui n'a pu encore passer ici cette délicieuse saison, celui qui ne connaît Monaco que pour l'avoir entendu vanter, et qui, malgré lui, se défie de l'enthousiasme qui éclate dans les récits qu'on lui fait de cette terre privilégiée, celui-là va se récrier. Quoi ! vous me parlez de géraniums, de violettes et de roses au mois de décembre ! tandis que j'ai grand'peine à ne pas geler au coin de mon feu ! Mais vous revenez des mille et une nuits ! Mais vous avez mangé du haschich et vous croyez rêver encore ! vous marchez dans le songe qui vous a fait entrevoir toutes les splendeurs, toutes les beautés que la nature peut offrir à l'homme. Revenez à la réalité et ne me parlez plus au mois de décembre de géraniums, de roses et de citronniers !

Non. Restons dans ce jardin des mille et une nuits que l'on nomme la Principauté de Monaco. Ce que l'on peut dire, ce que la plume peut avoir d'enthousiasme, ne vaut pas encore la réalité. Nous défions la plume ou le pinceau de reproduire cette calme et pure beauté des nuits d'hiver, cette éternelle limpidité du ciel, cette magique transparence du paysage ! Venez et vous admirerez.

Venez et vous serez les bien venus, les bien

reçus. Les plaisirs que vous regretterez peut-être de laisser ailleurs, Monaco vous les offrira. Monaco qui veut vous plaire à tout prix et ne vous laisser rien désirer ni regretter au monde Monaco ne négligera rien pour vous retenir plus longtemps. Vous aimez la comédie ? nous avons un théâtre et nous avons des artistes. Vous pourrez vous croire tout à votre aise à Paris, ou à Londres, si vous le voulez. Vous aimez les concerts ? Nous avons un orchestre composé de musiciens d'un grand mérite, de solistes remarquables, que conduit avec une habileté réelle un jeune musicien de talent et d'avenir, M. Eusèbe Lucas. Vous aimez les bals, Madame ? une salle de bal, parée avec une grande richesse et une grande élégance vous attend et les fêtes succéderont aux fêtes pour vous séduire et vous charmer.

Par ce que nous voyons déjà, par les visiteurs de renom, par les étoiles aristocratiques qui sont arrivées depuis peu, pour jouir de la clémence de notre ciel, nous pouvons présager que la saison sera des plus brillantes et qu'elle comptera parmi les plus belles dans les souvenirs du monde élégant.

MONACO ET SES PRINCES

PAR HENRI MÉTIVIER

Quand on suit la route d'Antibes à Gênes, on rencontre, englobée dans la partie du comté de Nice nouvellement acquise à la France, et on laisse à droite une presqu'île élevée, sortant, comme un bloc énorme, des flots du golfe et couronnée d'une verdure éternelle : « Voici les orangers et les caroubiers de Monaco, s'écrie le poète ; la presqu'île est posée comme une corbeille éclatante dans sa vaste mer d'un bleu intense, verte d'algues sur les rivages. Une lumière formidable enveloppe l'immense, le calme, le riant tableau. Décidément c'est là l'Eldorado et l'Eden incomparable ; je voulais cette fois retourner à Nice sans m'arrêter à Monaco, je n'en ai pas eu le courage.

Mais la Poésie n'est pas tout, à elle seule ; à côté d'elle, après le chant du poète fasciné, cédant à l'attraction magnétique qui l'entraîne vers des bords enchanteurs, apparaît l'histoire qui s'empare de ce petit coin du globe, fouille son passé, réunit ses chroniques, étudie ses archives,

rassemble des documents épars et en fait sortir une monographie complète, savante, consciencieuse ; et comme si l'œuvre que le lecteur a sous les yeux ne justifiait pas, par elle-même, son importance, l'historien met en relief les motifs qui l'ont porté à cette curieuse étude aux heureux entraînements de laquelle le public sera redevable de deux beaux et forts volumes, ajoutant une page remarquable à notre trésor historique.

« Ce rocher, en effet, dit M. Métivier, c'est Monaco, *Portus Herculis Monaci* des Latins, Mourgues ou Monégue des Provençaux, l'antique capitale de la principauté des Grimaldi...

« Un poste inaccessible, abritant les rapides galères des corsaires ou des condottieri andaciens du moyen-âge, tel fut autrefois le rocher de Monaco, forteresse féodale et repaire redouté des dominateurs de la côte de Ligurie. Ce n'est plus aujourd'hui qu'un petit port de cabotage, et une ravissante hôtellerie de baigneurs et de touristes qui viennent demander à ce climat bienfaisant le plaisir et la santé.

N'est-il pas intéressant de rechercher quelle fut la fortune de ce pays, quel rôle a joué dans l'histoire, par quel concours de circonstances s'est formée cette principauté si peu étendue, et pourtant si antique qu'elle compte au nombre des plus anciens Etats souverains de l'Europe ?

« La principauté de Monaco est dans l'Europe nouvelle un reste encore vivant de la société féodale, plus digne peut-être de l'attention curieuse de l'archéologue et de l'historien que la plupart des petits Etats allemands ; car, seule de tous ces débris d'un monde écroulé, elle a gardé sa vie indépendante, son existence personnelle ; elle n'a pas fondu son individualité dans une confédération. Isolée sur son roc, séparée du continent par une barrière de hautes montagnes et par la mer, elle vit au milieu de la société européenne comme un îlot au sein de l'Océan.

« Une autre particularité recommande encore Monaco à l'attention de l'observateur : quand tous les Etats, grands et petits, voyaient les dynasties succéder aux dynasties, les révolutions monarchiques, plus fréquentes et moins justifiables que les révolutions démocratiques, faire passer le sceptre des mains défaillantes des victimes aux mains ensanglantées des conspirateurs ou des conquérants, seule encore la Principauté de Monaco a vécu sous l'autorité héréditaire d'une seule et même famille, les Grimaldi, depuis plus de huit siècles, jusqu'à nos jours.

« Enfin il ne faudrait pas croire qu'il y ait rien de commun entre cette illustre maison et certains princes légendaires : une souveraineté qui date de huit siècles, voilà les titres des Grimaldi à l'étude de l'historien ; une longue suite d'hommes distingués, vaillants alliés ou serviteurs de nos rois, voilà ce qui recommande leur dynastie à la reconnaissance de la France et au respect de l'Europe. »

L'auteur dit juste et vrai : quand on pénètre au cœur

des événements qui ont marqué cette longue histoire on ne peut rester indifférent ; ce n'est pas sans émotion qu'on parcourt l'histoire de ces trente générations se succédant depuis les Carlovingiens jusqu'au souverain actuel le prince Charles III, ayant son point de départ dans un des fils de Pépin d'Héristhal, Grimald, et comptant parmi ses premiers ancêtres Gibellin Grimaldi, dont le courage eut pour résultat de purger, vers l'an 980, les côtes de la Provence et de la Ligurie des pirates et brigands sarrasins qui les infestaient. Cette longue liste de plus de cent princes a fourni à l'Eglise quinze prélats, dont plusieurs ont ceint la pourpre, et dont l'un est même mort en odeur de sainteté, deux maires du palais trois amiraux de France, six ou sept généraux, de nombreux hommes de guerre, plusieurs chevaliers de Jérusalem et de Malte. Ils ont fait souche honorable et renommée en Espagne, en Provence, dans le Piémont, à Gènes, dans le comté de Nice, en Sicile, à Naples.

Honoré II secoua le joug de l'Espagne en 1641 et reçut, en compensation des avantages auxquels il renonçait par cette énergique résolution, divers titres et honneurs que la France se hâta de lui conférer ; il devint duc de Valentinois, pair de France, comte de Carladès, baron de Buis et Calvinet, etc. Le roi Louis XIII promit d'être le parrain du jeune prince, petit-fils d'Honoré II, mais la mort l'empêcha d'accomplir cette promesse : ce fut Louis XIV enfant, qui dégagait la parole de son prédécesseur en tenant avec la reine régente sa mère le prince sur les fonds baptismaux où les augustes parrain et marraine se firent représenter par le comte et la comtesse d'Alais.

Le traité de Péronne avait d'ailleurs, stipulé les conditions d'un protectorat honorable pour les deux pays et qui devait être utile, tout à la fois, à la principauté qu'elle garantissait contre des ennemis puissants et à la France dont cette situation nouvelle mettait la frontière à l'abri d'une invasion par le littoral ligurien.

En réunissant les matériaux dont il a su si bien user pour composer *Monaco et ses Princes*. M. Métyvier aura donc rencontré une double satisfaction, celle d'écrire avec succès une véritable histoire des événements auxquels ont été mêlés les Grimaldi, et celle d'avoir en même temps mis au jour une œuvre aussi patriotique que consciencieuse.

F. PRÉVOST.

Nous croyons devoir reproduire la lettre suivante qui a été adressée par M. le docteur Gillebert-Dhercourt à la *Gazette des Eaux* en réponse à quelques critiques dirigées contre le climat de Monaco :

Château de Longchêne.

Mon cher Directeur,

« Je ne crois pas pouvoir me dispenser d'intervenir dans le débat que votre sympathie pour Monaco a soulevé entre vous et M. le docteur Bonnet de Malherbe. Mon nom a été prononcé de part et d'autre, et la bonté du climat de Monaco, soutenue par vous, est à peu près révoquée en doute par votre honorable contradicteur. Je suis donc également en demeure de dire mon mot sur le sujet controversé.

Le docteur Bonnet de Malherbe a raison contre vous, mon cher Directeur, quand il dit que le genre essentiellement sommaire de son travail le dispensait de parler de Monaco, jusqu'alors non comprise au nombre des stations d'hiver. Il faut donc lui rendre cette justice que nous ne sommes pas en droit de lui reprocher son silence ; mais il n'a pas raison, quoiqu'il pense le contraire, quand, pour établir l'opportunité du séjour hivernal de la ville de Monaco dans les cas d'affection chronique de la poitrine, mon honorable confrère s'appuie sur l'opi-

nion de M. le docteur Gigot-Suard, qui conseille aux sujets atteints de ces affections de fuir Monaco.

Mais M. Gigot-Sard, pas plus que M. E. Carrière, qu'il semble avoir copié sur ce point, n'avait visité Monaco quand il a écrit son livre sur *les climats*.

Autrement il n'aurait pas dit, avec M. Carrière que *Monaco et assise sur la plate-forme du cap d'Aglio e qu'elle n'est abritée que du côté du nord*.

Le cap d'Aglio, qui appartient au territoire français, est situé à environ 1,400 mètres sud-ouest du rocher sur lequel la ville de Monaco est assise. Ce cap termine le versant méridional de la montagne appelée *Tête de Chien*, dont le point culminant, placé directement à l'ouest de Monaco, s'élève à 500 mètres environ au-dessus de la ville et la protège d'autant plus efficacement de ce côté qu'il en est très voisin.

Un autre abri tout aussi efficace, formé par la *Tête de Chien* et d'autres montagnes plus élevées, existe également du côté du nord-ouest. — Les montagnes qui s'étendent au-dessus et au delà de Roquebrune, constituent encore, du côté nord-ouest, un nouveau rempart, moins puissant, il est vrai, que les premiers, à cause de l'élévation des montagnes, mais néanmoins utilement protecteur.

Ainsi ce n'est donc pas seulement du côté du nord que la ville de Monaco est protégée par les montagnes qui l'avoisinent, elle l'est encore contre les vents des régions ouest, nord-ouest et nord-est. Évidemment, quand MM. Carrière et Gigot-Suard ont fait le procès de Monaco, ils avaient compté sans ces nombreux abris. On voit, d'après ce qui précède, que leur opinion sur l'inconstance de la température de Monaco n'a pas la valeur que M. Bonnet de Malherbe est disposé à lui accorder.

La considération que je professe pour ces honorables confrères ne me permet pas de signaler purement et simplement leur erreur ; je dois encore chercher à leur en révéler la source.

Quand on va de Menton à Nice, on ne rencontre pas Monaco sur la route, comme le dit M. Gigot-Suard ; mais on peut l'apercevoir au loin dans la direction du sud-sud-ouest, lorsqu'on est arrivé au-dessous de Roquebrune, dans le voisinage du point où les routes de Monaco et de Nice se bifurquent. De là le rocher de Monaco semble s'avancer dans la mer à la façon d'un cap isolé entre deux golfes ; il masque complètement le cap d'Aglio et paraît descendre au sud plus que la *Tête de Chien*. Dans ces conditions, on ne peut lui supposer d'abri possible que du côté du nord. C'est, en effet, l'impression que gardent sur la situation de Monaco tous les voyageurs qui n'ont pas été sur les lieux mêmes rectifier cette illusion de la perspective ; c'est la source de l'appréciation erronée de MM. Carrière et Gigot-Suard sur Monaco. Leur jugement a entraîné celui de M. le docteur Bonnet de Malherbe, du moins en ce qui touche la ville seulement ; car mon honorable confrère ne craint pas de rendre justice aux bonnes conditions hypsométriques de la campagne de Monaco, qui, en réalisation du vœu formé par lui, se couvre en ce moment d'élégantes habitations pour recevoir les étrangers.

CHOSSES ET AUTRES

Un lièvre qui n'en est pas un et qui coûte 300 fr. à un chasseur !...

M. M., enragé chasseur, chassait l'autre jour avec deux ou trois amis dans une forêt des environs de Paris...

« Un lièvre ! s'écrie l'un des chasseurs.

— Où est-il ? demande M. M...

— Il vient de se sauver par là. »

Vite, nos chasseurs se mettent à suivre la direction en étouffant le bruit de leurs pas. « Arrête, je le vois ! » dit tout à coup M. M..., et aussitôt fait que dit, il tire un coup de fusil... Un formidable juron y répond, et dans la direction où il avait tiré on voit se dresser un garde qui, pour dormir à l'ombre d'un arbre, avait quitté son chapeau et noué son mouchoir sur sa tête ; les deux bouts faisaient sur le front deux majestueuses cornes... et ce sont ces cornes-là que notre enragé tireur avait prises pour les oreilles du lièvre... Heureusement, il avait visé trop haut ; les dites oreilles avaient été seules atteintes... Vous jugez du courroux du brave homme, dérangé de son sommeil aussi intempestivement par le plomb qui lui avait rasé le visage. Circonstance aggravante : ces messieurs n'avaient pas la permission de chasser dans cette forêt.

Enfin, 500 fr. ont arrangé l'affaire ; mais M. M... a trouvé que c'était un peu cher payer le plaisir de tirer un lièvre qui n'en était pas un... Avis aux chasseurs !

L'ouverture de la chasse, dans un des départements du Nord, a donné lieu à la lettre suivante :

« Monsieur le préfet,

« C'est pour avoir l'honneur de distraire mes loisirs que je m'adresse à Sa Grandeur pour, dans les moments où mon commerce d'épicerie m'octroie quelque liberté, pouvoir me procurer le plaisir et la faculté de parcourir la campagne si accidentée de notre beau pays, pour, quant à cette année, tuer quelques pièces de gibier avec mon arme à double précision.

« C'est dans cette intention que je vous prie de me faire délivrer un permis de chasse.

« Je me suis approché du percepteur, et vous trouverez la quittance attachée par lui sur le dos.

« En attendant la jouissance de le recevoir, je suis votre dévoué serviteur.

« Je vous dis bien des choses honnêtes.

« X... »

Un de ces fanatiques de la pièce de drap de velours ou satin, un de ces négociants pur sang qui jugent les gens uniquement d'après leur inventaire de la fin de l'année, causait dernièrement avec un ami. On lui demande des nou-

velles de sa santé. Il se plaignait un peu.

— Ah ! laissez donc, s'écria l'ami, vous vivrez autant que Mathusalem.

— Qui ça, Mathusalem ? reprend notre homme, je ne connais pas ce nom-là.

— Vous voulez rire, j'imagine ! C'est un ancien, un patriarche de l'antiquité.

— C'était un fabricant ?

— Mais non.

— Était-il dans le commerce au moins ?

— Mais non, mais non ! vous faites fausse route tout à fait. C'est un patriarche, vous dis-je.

— Et combien a-t-il vécu de temps ?

— 930 ans.

— 930 ans.

— Oh ! 930 ans ! c'est beau ! avec de l'ordre et de l'économie, il a dû laisser une jolie fortune à ses enfants !...

— On mande de Clèves (province rhénane), à la date du 12 octobre :

« Voici un singulier exemple du flegme hollandais et de la ponctualité avec laquelle les agens néerlandais exécutent la consigne qui leur est donnée. Un individu condamné pour recel à un an et demi de réclusion s'était évadé de la prison de Clèves. Peu après, la police apprit qu'il s'était réfugié à Roermonde, la première ville hollandaise qu'on rencontre dès qu'on a dépassé la frontière prussienne. Le fugitif ne tarda point à être arrêté ; quelques hommes de la maréchaussée néerlandaise furent chargés de le livrer à des gendarmes prussiens qui devaient se trouver sur la frontière à un jour et à une heure fixés. Lorsque les Hollandais arrivèrent avec leur prisonnier ils n'aperçurent point les gendarmes prussiens. Les Hollandais, dont la consigne était de ramener le fugitif à la frontière, lui dirent d'y attendre l'arrivée des gendarmes prussiens, tandis qu'ils se rendraient à une auberge voisine. En y entrant, ils trouvèrent leurs camarades prussiens atablés, qui les attendaient tranquillement. Ils s'empressèrent de courir à l'endroit où les Hollandais avaient laissé le prisonnier. Mais, comme on le pense bien, celui-ci avait décampé. »

EDMOND DELIÈRE — Rédacteur-Gérant.

VENTE IMMOBILIÈRE

aux Enchères publiques.

Le 10 novembre 1862, dix heures du matin, au Palais de Justice de Monaco, d'un terrain, divisé en deux lots contigus, situé en la ville de Monaco, promenade St-Martin, d'une superficie totale de 1000 mètres envi-

ron et dépendant de la succession vacante du Sr-Philippe Bodmaun ;

Désignation :

1er Lot. Il commence au Nord, à partir du mur de la maison Notari et s'étend au Sud par 28 mètres de façade sur la promenade St-Martin ainsi qu'à l'arrière sur la rue projetée et il a 17 mètres de profondeur, en tout 500 et quelques mètres. Mise à prix. 2350 fr. —

2e Lot. Il touche le premier lot par le côté Nord et s'étend au Sud jusqu'à l'extrémité tournante de la promenade St-Martin. Il mesure 31 mètres de façade, sur 16 mètres et demi de profondeur jusqu'à l'arrière sur la rue projetée. En tout, 512 mètres environ.

Mise à prix. 2900 fr. —

Le cahier des charges de la vente est déposé au Greffe du Tribunal Supérieur de Monaco où on peut en prendre connaissance.

Pour plus amples renseignements s'adresser à M. de Payan, défenseur à Monaco.

A Vendre ou à Louer

Un joli yacht de 4 tonneaux ; s'adresser à M. Garaccio Joseph, rue du Lazaret, n. 1 sur le port à Nice.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 11 au 17 8bre 1862.

NICE. b. St-Joseph, c. Delpiano,	m. d.
VINTIMILLE. b. St-Jean, c. Sibono,	en lest
NICE. b. v. Entreprise, c. Suply,	m. d.
ST-REMO. b. Miséricorde, c. Gazzolo,	briques
LAVAGNA. b. St-Augustin, c. Cudda,	ardoises
MARSEILLE. b. Trinité, c. Gianini,	m. d.
BORGHETTO. b. la Garde, c. Falco,	id.
MENTON. b. Annonciation, c. Vensan,	en lest
NICE. b. v. Entreprise, c. Suply,	id.
CETTE. b. St-Christophe, c. Palmaro,	vin
ST-MAXIME. b. Belle Brise, c. Verrando,	id.
NICE. b. v. Entreprise, c. Suply,	m. d.
id. b. Conception, c. Bossi,	id.
MENTON. b. Aigle Impérial, c. Palmaro,	id.
NICE. b. v. Entreprise, c. Suply,	m. d.
id. id. id. id.	id.
MENTON. b. Belle Brise, c. Verrando,	vin
ANTIBES. b. Miséricorde, c. Marcenaro,	terre-glaise
NICE. b. v. Entreprise, c. Suply,	m. d.
id. b. Caroline, c. Barale,	id.
id. b. Miséricorde, c. Viale,	id.
id. b. v. Rodeur, c. Aguillon,	id.
id. b. v. Entreprise, c. Suply,	m. d.
CASTELLAMARE. b. Elvire, c. Ferro,	id.

Départs du 11 au 17 8bre 1862.

NICE. b. St-Jean, c. Sibono,	en lest
id. b. Entreprise, c. Suply,	id.
ST-REMO. b. Miséricorde, c. Gazzolo,	id.
NICE. b. St-Augustin, c. Cudda,	ardoises
ROME. b. Trinité, c. Gianini,	en lest

BORGHETTO. b. la Garde, c. Falco,	id.
CETTE. b. Annonciation, c. Vensan,	en lest
NICE. b. v. Entreprise, c. Suply,	id.
MENTON. b. St-Christophe, c. Palmaro,	vin.
id. b. Belle Brise, c. Verrando,	id.
NICE. b. v. Entreprise, c. Suply,	en lest
VINTIMILLE. b. Conception, c. Rossi,	m. d.
CANNES. b. Aigle Impérial, c. Palmaro,	id.
NICE. b. v. Entreprise, c. Suply,	en lest
id. id. id. id.	id.
MENTON. b. Belle Brise, c. Verrando,	id.
SAVONE. b. Miséricorde, c. Marcenaro,	terre-glaise
NICE. b. v. Entreprise, c. Suply,	en lest
id. b. v. Rodeur, c. Aguillon,	id.
id. b. v. Entreprise, c. Suply,	m. d.

ORCHESTRE

DES

BAINS DE MONACO

SOUS LA DIRECTION DE M. EUSÈBE LUCAS.

CONCERT

du 19 octobre 1862, à 8 heures du soir dans la Salle du Théâtre.

PROGRAMME.

SOLISTES.	MM. E. ROVELLI, 1er Violon
	G. ROEDEL, Cornet à Pistons.
	EUSÈBE LUCAS, Chef d'Orchestre.

1re PARTIE

1° Ouverture de Zerline ou la corbeille d'oranges,	AUBER
2° Souvenirs de la Sonnambula, exécutés sur le violon par M. Rovelli,	BAZZINI
3° Schwungrader, Valse,	STRAUSS
4° Ne baisse pas tes jolis yeux, sérénade, arrangée et exécutée sur le piston par M. G. Roedel,	KUCKEN

2me PARTIE.

1° Martha, ouverture,	DE FLOTOW
2° Fantaisie avec acct. d'orchestre, sur des motifs du Domino, exécutée sur la flûte par M. E. Lucas,	TULOU
3° Marche Funèbre, de Chopin, (redemandée.)	
4° Die Prager, valse, (redemandée.)	GUNGL

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE DU 5 AU 11 OCTOBRE 1862.

DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ETAT del'atmosphère	VENTS	DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ETAT del'atmosphère	VENTS						
	8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES				8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES								
5 Octobre	21	2	25	5	20	5	beau	nul	9 Octobre	20	2	25	5	21	5	beau	nul
6 id.	24	0	26	0	22	2	id.	id.	10 id.	23	0	26	?	20	2	id.	id.
7 id.	21	0	22	2	23	6	id.	id.	11 id.	21	8	22	6	23	0	id.	id.
8 id.	22	0	24	0	20	4	id.	id.									

MOIS DE SEPTEMBRE 16 beaux jours ; 4 couverts ; 8 de pluie ; 2 de vent.

BAINS DE MONACO

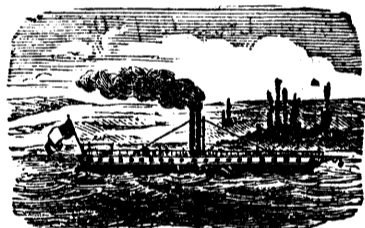
ETABLISSEMENT D'HYDROTHERAPIE MARITIME OUVERT TOUTE L'ANNÉE.

BAINS CHAUDS ET FROIDS D'EAU DE MER ET D'EAU DOUCE

Le Cercle offre aux Etrangers toutes les distractions des Eaux d'Allemagne

SALONS DE LECTURE DE CONVERSATION ET DE JEUX.

Hôtels confortables, Villas, Maisons et Appartements meublés, Restaurants, Cafés, (prix modérés.)



PALMARIA

BATEAU A VAPEUR, faisant le Service Régulier de Nice à Monaco
et retour, dans la même journée.

DÉPART DU PORT DE NICE, tous les jours, à midi, — RETOUR A NICE, dans la soirée

HOTEL DE RUSSIE

TENU PAR MAUREL (HIPPOLYTE)
Place du Palais, à Monaco, (Principauté)

APPARTEMENTS, & CHAMBRES MEUBLÉS TABLE D'HOTE

A 10 heures du matin, à midi et à 6 heures du soir.
Un CAFÉ-RESTAURANT est attaché à l'Établissement.

REMISE ET ÉCURIE

HOTEL BELLEVUE

Rue des Briques.

GRANDS ET PETITS APPARTEMENTS MEUBLÉS CHAMBRES GARNIES.

Sa position en plein midi, son délicieux jardin planté d'orangers et de citronniers, ses vastes terrasses d'où l'on découvre un immense et magnifique horizon, tout recommande ce nouvel Hôtel à MM. les Étrangers.

Imprimerie du Journal de Monaco, rue de Lorraine.

HOTEL MEUBLÉ

Rue de Lorraine et Place de la Visitation.

Cet hôtel, situé entre le Cercle des Étrangers et le Jardin Public, vient d'être nouvellement restauré et meublé

Appartements et Chambres garnies, — Excellente exposition. — Vue agréable.

FERRET

PHOTOGRAPHE

DE S. M. L'EMPEREUR NAPOLEON.

Rue Chauvain, 8, à Nice.

On trouve chez lui les vues de
MONACO.

AUX DOCKS DE MONACO

ANTOINE VATRICAN

Place du Palais, à Monaco.

Reçoit en consignment les Vins, Eaux-de-vie, Liqueurs et Comestibles des meilleurs maisons de l'Europe.

Expédie en échange les Huiles d'olive, Figues, Oranges, Citrons et autres produits de la Principauté de Monaco.

CAFÉ RESTAURANT

DU CERCLE

TENU PAR M. LALA.

Déjeuners et Diners à la Carte.

TABLE D'HOTE

tous les jours à 5 heures et demie

A LOUER Une maison de campagne meublée, contenant un salon, quatre chambres à coucher, une salle à manger, cuisine, chambre de domestique et remise. — Cette maison située au bord de la mer, au milieu d'un bois d'orangers et de citronniers, est à quinze minutes de Monaco. Jouissance de la promenade de la propriété. — S'adresser au bureau de Journal.

LIBRAIRIE VATRICAN
Place du Palais
Papeterie, Articles de bureau, Papier de musique, etc.

COMMISSION — RENSEIGNEMENTS Gratuits
sur les Villas et Appartements Meublés à louer